



Cerisy, décembre 2007

Chère Amie, cher Ami de Cerisy,

Vous avez assisté à un colloque cet été ? Je m'en réjouis. Vous n'en avez pas eu le loisir ? J'en ai du regret. Quoiqu'il en soit, je pense qu'il vous sera agréable de recevoir, comme d'habitude, en tant que membre de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, quelques nouvelles, et de nos **publications** récentes ou à venir, et de nos **colloques 2007**. Notre **programme 2008** est en cours d'installation sur notre site internet.

Depuis notre lettre de mars, ce sont **23 ouvrages** qui ont paru : *Archive épistolaire et Histoire* (Connaissances et savoirs), *Yves Bonnefoy, poésie et savoirs* (Hermann), *Conrad, l'écrivain et l'étrangeté de la langue* (Minard), *Images de la contestation du pouvoir dans le monde normand* (PU Caen), *L'émergence des cosmopolitiques* (La Découverte), *Antoine Culioli* (Ophrys), *Léopold Delisle* (Archives de la Manche), *Les détectives de l'étrange* (2 vol., Le Manuscrit), *Heather Dohollau, l'évidence lumineuse* (Folle Avoine), *Les écrivains francophones interprètes de l'histoire* (AML Peter Lang), *Education et longue durée* (PU Caen), *Lire/écrire la Honte* (PU Lyon), *Vladimir Jankélévitch, l'empreinte du passeur* (Le Manuscrit), *Le royaume intermédiaire, J.-B. Pontalis* (Folio, Gallimard), *Jacques Rancière et la philosophie du présent* (Horlieu), *George Sand, pratiques et imaginaires de l'écriture* (PU Caen), *Retours à Marcel Schwob* (PU Rennes), *Les nouvelles formes de la science-fiction et Science fiction et imaginaires contemporains* (Brageionne), *Les sentiments et le politique* (L'Harmattan), *L'économie des services pour un développement durable* (L'Harmattan), *Alexis de Tocqueville* (Revue Tocqueville), *Marguerite Yourcenar à Cerisy* (PU Rennes).

Et nous attendons la sortie de *L'acteur de cinéma* (PU Rennes), *Artaud* (Minard), *Bretons et Normands au Moyen-Age* (PU Rennes), *Le ciel du romantisme* (Minard), *Nouveaux régimes de la conception* (Vuibert), *Déterminisme et complexité (autour de Henri Atlan)* (La Découverte), *Flaubert écrivain* (Revue Europe), *Remy de Gourmont* (Archives de la Manche), *Edmond Jabès* (PU Vincennes), *Relecture de Pierre Jean Jouve* (Editions Calliopées), *Mémoires et antimémoires littéraires du XXe* (AML, Peter Lang), *Octave Mirbeau* (PU Caen), *Bernard Noël* (Editions de l'ENS), *Normandie constitutionnelle* (Economica), *Senghor et sa postérité littéraire* (PU Metz), *Surréalisme et avant-gardes* (Revue Mélusine).

Ce que l'on peut souligner, d'abord, quant à **notre saison 2007**, c'est que toute l'équipe de Cerisy, très affectée à la suite de la disparition de Catherine Peyrou, a mis un point d'honneur à poursuivre au mieux l'effort constant de celle qui co-dirigea longuement notre Centre : améliorer sans relâche, pour favoriser la vigueur des rencontres intellectuelles, la qualité de l'accueil. En ce qui concerne les colloques eux-mêmes, j'ai l'agrément de noter qu'en leur diversité ils ont apporté satisfaction, cette année encore, aussi bien pour leur intérêt propre que pour leur fréquentation globale (près de 1200 personnes). Et, comme notre situation financière, qui après une période délicate s'était redressée, a bénéficié d'une prolongation de cette tendance, il a été possible de poursuivre, ainsi

qu'ont pu le noter celles et ceux qui nous ont fait le plaisir de leur venue, l'aménagement de l'ancienne Etable.

Voici à présent, tenant compte de l'opinion manifestée par leurs responsables, un aperçu de ces vingt-deux rencontres.

Le Centre a ouvert ses portes, à la fin de mai, sur la question des **Systèmes complexes en sciences humaines et sociales**, pour une rencontre qui a rassemblé une cinquantaine de chercheurs. Il s'agissait d'établir un bilan après quatre années d'un travail (dans le cadre d'une Action Concertée Incitative, lancée par le CNRS et le Ministère de la Recherche) visant à faire fructifier, dans ces sciences, des concepts récents issus de la dynamique des systèmes complexes. L'on a débattu sur la pertinence et la portée de ces méthodes et l'on s'est efforcé de les illustrer sur des cas concrets ressortissant, entre autres, à la linguistique, à l'économie, à la géographie. Cette confrontation s'est montrée fort enrichissante : outre l'évident intérêt d'apprendre dans d'autres disciplines que les leurs, les participants ont pu bénéficier aussi bien d'apports mutuels sur les techniques employées que de l'ouverture sur des champs d'application inattendus. Et l'effort coopératif s'est poursuivi, ensuite, par la mise au point de l'ouvrage destiné à rendre compte de ces travaux accomplis ensemble.

Avec la seconde manifestation, intitulée **1907-2007 : cent ans d'intuitionnisme**, réunissant des conférenciers venus certes de Hollande (berceau de cette conception) mais aussi de bien d'autres pays, ont été éclairées, non seulement la richesse (mathématique, logique, philosophique), mais aussi la vitalité des idées émises la première fois par Brouwer en 1907, et, tout spécialement, l'intérêt qu'elles ont suscité chez L. Wittgenstein et M. Dummet. Parmi les très nombreux temps forts, l'on peut noter la conférence du mathématicien suédois Per Martin-Löf dans le cadre de la Fondation Beth. Ajoutons que les séances matinales de méditation connurent un réel succès, jusque chez les participants du colloque tenu simultanément, et que des séances de musique ont apporté leur propre agrément à l'ensemble.

Ainsi qu'il était possible de l'entrevoir déjà, grâce à son titre, **Ville mal aimée, ville à aimer**, le colloque tenu en parallèle était non seulement nouveau (car l'hostilité envers la grande ville n'a guère fait en Europe l'objet d'études approfondies), mais encore important (car cette hostilité fondée sur l'Action française et Vichy inspira la politique d'Aménagement du territoire ainsi que le soutien à la vie rurale et à l'agriculture). C'est sous divers angles, ceux des historiens, des géographes, des économistes, des urbanistes, qu'ont été examinés, entre autres, les discours des idéologues ennemis de la grande ville (leurs thèmes récurrents, leurs effets sur les flux d'argent public, l'économie, les emplois, les logements), et l'image actuelle de la ville dans divers pays. Les nombreux participants, venus de France, de Suisse et de contrées plus lointaines, ont, par ailleurs, spécialement goûté deux choses : le préalable placement des contributions sur l'internet (ce qui a libéré du temps pour les débats) et la présentation de films urbaphobes (ce qui a permis de revoir certains Tati).

Grâce au Cercle des partenaires de Cerisy, **Développements durables, nouvelles voix, nouveaux passages**, était le troisième colloque dédié au DD. Il se proposait d'écouter des voix que, sur ce thème, l'on n'a guère l'habitude d'entendre alors qu'elles en éclairent des dimensions essentielles : voix de la création (celles de poètes, de comédiens et danseurs qui ont souligné le potentiel créateur de chacun en suggérant une analogie entre création artistique et processus d'innovation pour le DD), voix de l'itinérance (celles de voyageurs au long cours qui ont rendu compte de l'existence, à travers le monde, d'innovateurs sociaux et d'une pluralité de conceptions du DD), voix de l'éducation (celles d'enseignants précisant l'importance d'un apprentissage au DD par le croisement de savoirs savants et de savoirs profanes), enfin, voix de la quotidienneté (celles d'élèves, de jardiniers, de restaurateurs qui ont fait saillir à quel point les enjeux du DD se retrouvent dans des

pratiques ordinaires). Ainsi à partir d'expériences mises en perspective, chaque jour, par un « groupe miroir » (composé de chercheurs et de professionnels), ayant su poser diverses questions nouvelles, se sont rejoints des mondes qui se méconnaissent.

C'est en présence de **Bruno Latour**, avec une participation internationale où abondaient les jeunes chercheurs, que, la semaine suivante, a eu lieu, sous le titre **Exercices de métaphysique empirique**, une rencontre soucieuse de s'écarter des chemins trop académiques. Pour cela, une large place a été laissée aux échanges, notamment à partir d'un inédit, *Résumé d'une enquête sur les modes d'existence*, explicitant, tout en ouvrant de nouvelles voies théoriques, l'itinéraire du philosophe. Le travail s'est réparti, chaque jour, en séances plénières thématiques suivies d'ateliers empiriques. La première journée a été vouée au passage des réseaux d'associations aux modes d'existence ; la deuxième à la question de la métaphysique des sciences ; la troisième, au mode d'existence de la politique ; la quatrième à la question de l'art ; la cinquième aux « êtres à occultation » (esprits, totems, divinités) et aux difficiles rapports entre la religion et la politique ; la sixième aux processus d'« économisa-tion » du monde contemporain. Quant aux ateliers, ils ont abordé les objets psychiques, la métaphysique empirique, la cartographie intellectuelle, l'usage des nombres, les cabinets de curiosités. En point d'orgue, a été représenté, dans le grenier, avec pour décor une reconstitution du tableau *les Ambassadeurs* de Holbein, un dialogue posthume mis en scène par Frédérique Aït-Touati, entre Emile Durkheim (joué par Bruno Karsenti) et Gabriel Tarde (joué par Bruno Latour), avant que soit offert à celui-ci un cadeau collectif pour ses soixante ans.

Ce que l'on semble pouvoir dire ensuite, à propos des communications et des discussions qu'ont fournies, à l'occasion du colloque **Maurice Blanchot** tenu au début de juillet, les philosophes, critiques littéraires, hommes du spectacle, médecins, traducteurs, éditeurs réunis, c'est qu'elles ont fait date, par leur qualité, par leur diversité et par leur... nombre (puisque c'est selon quatre interventions et une table ronde journalières que s'est accompli le travail). La langue de Blanchot a résonné en allemand, en anglais, en grec, en japonais, en persan, en russe, tandis que se trouvaient abordés les problèmes linguistiques, stylistiques et ceux de la traduction. L'on a approfondi, entre autres, les liens qui associent chez lui la démarche littéraire et la radicalité de ses interventions politiques, ainsi que ce qui unit, et quelquefois sépare, sa pensée de celles de Levinas et de Derrida. Plusieurs interventions ont suscité une curieuse sensation mêlant richesse (à cause de ce qu'elles énonçaient) et frustration (car elles paraissaient contenir chacune la matière de tout un livre...).

En parallèle, a eu lieu la rencontre **L'écriture du surnaturel, du déclin des Lumières à l'aube de la psychanalyse**, qui se proposait de réfléchir sur le traitement du surnaturel au lendemain du transfert de ce concept dans le champ de l'esthétique. Il s'est agi, en somme, de mettre à l'épreuve, selon un brassage des idées, une nouvelle lecture du romantisme et de sa descendance, ancrée dans les préoccupations artistiques de l'époque plus que dans les reconstructions critiques du XX^e siècle. La qualité des conférences et l'ampleur des discussions auxquelles ont pris part, non seulement des spécialistes reconnus, mais aussi de jeunes chercheurs intéressés par la méthodologie critique, ont montré la pertinence de ce projet. L'on a pu, notamment, synthétiser quelques idées fortes, comme la complémentarité des notions de surnaturel et de fantastique, l'inclusion de la deuxième dans la première, l'insuffisance, pour les distinguer, des habituels critères analytiques et l'efficacité d'une approche relevant de la poétique de l'objet. Quant aux relations avec les auditeurs, un peu houleuses, quelquefois, au début, elles se sont vite normalisées jusqu'à devenir nettement fructueuses, et si la tentative de rapprochement avec le colloque « Maurice Blanchot », tenu en parallèle, est demeurée incertaine, elle a permis toutefois, le dernier soir, un fécond débat sur les respectifs mérites de la déconstruction et de la poétique.

Quant au colloque **De l'auto-organisation au temps du projet**, accueilli ensuite, il faisait écho à un autre, « L'auto-organisation : de la physique au politique », tenu à Cerisy en 1981. S'est réunie à cette occasion, autour de Jean-Pierre Dupuy et de certains acteurs impliqués, une pléiade de

chercheurs et d'universitaires venus d'horizons les plus divers (une visio-conférence a cependant permis, depuis la Californie, un dialogue avec René Girard), de telle sorte que les mathématiques ont côtoyé la littérature et le cinéma, que la psychiatrie a rencontré la théorie des jeux et l'écologie, que l'économie a jouté la philosophie et l'anthropologie. L'on s'est appliqué surtout à illustrer, par l'exemple, la fécondité d'une méthode (la recherche d'isomorphismes) et le rôle fédérateur d'un concept (celui de point fixe endogène) dans leur capacité à déceler et analyser certaines résonances et certains liens entre des objets écartés par les cloisonnements disciplinaires, mais aux propriétés communes. Des films ont été projetés en soirée, notamment *Vertigo* d'A. Hitchcock, avec lequel le travail de J.-P. Dupuy présente de profondes affinités, ce qui a ouvert sur une discussion brûlante. Et l'on s'est rendu, le dernier soir, dans l'ancienne Etable, à un concert de clarinettes ajoutant aux agréments de l'effort un supplémentaire moment de plaisir.

C'est une recherche à double entrée, pendant la période suivante, qu'a mis en vigueur la décade **Littérature et photographie**, en associant des activités dont les relations ont pu sembler arbitraires ou ténues tant qu'elles n'ont pas été l'objet d'une problématisation résolue. Or les éclairages historiques fournis ont souligné que cette liaison était, non pas inexistante, mais plutôt inaperçue, et d'autant plus occultée, sans doute, quelle se trouvait, dès le milieu du XIX^e siècle, au cœur de la « Modernité ». Ainsi les débats ont laissé entendre que la photographie, qui possède un sens esthétique, mais aussi social et politique, pourrait bien en avoir été longuement l'impensé. Il semble donc, à cause de la relative jeunesse des participants et de l'intensité des conversations dans le parc ou les soirées, notamment celle autour du photographe Michel Semeniako, que cette rencontre ait été un jalon d'importance dans une réflexion dont le dernier mot pourrait bien être loin d'avoir encore été dit.

L'autre décade, en parallèle, **L'horreur dans la fiction contemporaine : autour de Stephen King**, a réparti ses travaux dans deux voies. La première, soucieuse, évidemment, de Stephen King, a permis d'examiner certaines œuvres (*Shining*, *Ça*, *Le fléau*, *La Tour sombre*, *la Part des Ténèbres*, *Misery*), d'évoquer certains thèmes (l'horreur carnavalesque, le lieu maléfique, la religion, l'enfant et la peur), d'analyser diverses adaptations cinématographiques, de le comparer à d'autres auteurs (Clive Barker et Serge Brussolo). La deuxième a concerné plusieurs auteurs représentatifs (Poppy Z. Brite, Harry Crews, Peter Straub) sur la base de thèmes généraux (l'horreur contemporaine entre mascarades et révélations, la question du naturalisme, l'enfant maléfique, les enfants vampires). Parmi les temps forts, il faut compter la conférence évoquant le monde inquiétant des tueurs en série... Au cours d'une table ronde, les trois écrivains invités, Francis Berthelot, Mélanie Fazi, Roland Fuentes, ont répondu avec brio et humour aux questions de l'assistance. Et l'on peut tenir pour une réussite la rencontre d'intervenants de disciplines différentes rarement ensemble, ce qui a permis de sortir des idées préconçues et a suscité l'envie, chez plusieurs, de projets communs.

Le colloque suivant, **La fiction policière aujourd'hui**, a été axé, pour sa part, sur le statut de l'actuel roman « noir » qui semble prendre en charge, désormais, aussi bien les questions sociales qu'idéologiques, et se soumettre à des exigences formelles quant à l'écriture et à la construction telles qu'il se trouve accéder au rang de « littérature ». Comme, de son côté, le roman « blanc » ne se prive pas d'emprunter au roman « noir » ses codes et ses structures, l'on assiste à une hybridité des genres dont on peut interroger les effets réciproques. À partir d'auteurs européens et américains, est ainsi ressortie une complexité dépassant la définition restreinte du « polar ». Des tables-rondes auxquelles ont participé plusieurs écrivains (Philippe Huet, Léo Lapointe, Dominique Manotti, Fred Vargas, Tanguy Viel) ont retenu spécialement l'attention et des ateliers d'écriture (animés par Françoise Abel et par Tanguy Viel) ont suscité un intérêt soutenu. Les participants se sont quittés en témoignant d'un bon climat de convivialité et d'échanges, souhaitant même poursuivre les discussions avec un site internet jusqu'à une... nouvelle rencontre sur un thème complémentaire.

En parallèle, le **séminaire de textique** s'est voué, sous le titre **Vers une paramétrisation générale de l'écrit (2)**, à un approfondissement du travail engagé l'année précédente sur l'écrit dans ses divers aspects. Parmi les avancées notables, l'on peut compter, sous l'angle théorique, la spécification des deux paramètres majeurs (celui de l'apparence et celui de la position), une meilleure classification des sous-paramètres (permettant une plus juste saisie de la capitale structure nommée « couple transparentif »), et, sous l'angle analytique, sur des exemples variés (certains raccords dans le *Dracula* de F.F. Coppola, question du bord dans l'expérience graphique *Margelles* de S. Simmons, problème de la superposition modale dans *Circus* de Maurice Roche), une mise au point des méthodes. L'on doit mentionner aussi la seconde exposition, dans la salle de travail même, des recherches de Myriam Labadie, *Nouvelles imbrications iconiques*, réussissant, par les offices d'ajustages encore plus exigeants, à faire saillir une figure en surcroît, ce qui a montré, de nouveau, toute l'inventivité qui peut venir d'une liaison entre l'effort pratique et l'effort théorique.

C'est le thème **Dali. Sur les traces d'Eros** qui a réuni, ensuite, des conservateurs, des universitaires, des éditeurs, des artistes, des spécialistes venus de plusieurs pays. L'un des caractères marquants fut le souci de situer cette œuvre (les toiles, les écrits et le travail chorégraphique) non seulement par le discours, mais aussi dans le lieu même de l'évocation (Cerisy). Les autres points à souligner furent l'oscillation entre une parole (littérature, psychanalyse, histoire artistique) sachant n'exclure ni l'art, ni la performance, et des créations inédites sous la forme d'installations d'Annick Roubinowitz (*Le Corps Beau*, dans l'ancienne Etable et *L'Angelus de C. Millet* devant le Château) et de chorégraphie (*Lampyre*, *Eorasonnnneeeee*) auxquelles s'ajoutèrent des danses dans la cour de la Ferme et dans le lieu de parole (la Bibliothèque). Ce travail sur le créateur d'images et de lieux doubles, entraîna, grâce au partenariat noué avec le Scriptorial d'Avranches, un détour où fut présenté, outre l'exposition *Dali/Béjart : danser Gala*, le travail de l'illustrateur (avec l'exposition *Dali, la pratique du recyclage*). De cette façon, le site cerisyen s'est vu tout à la fois écarté et retrouvé.

Le colloque organisé simultanément s'était donné pour objectif, quant à lui, d'étudier, dans une grande variété de perspectives, les intégrités et transgressions de **Pierre Jean Jouve**. Ainsi ont été examinées les « image joviennes » (surtout à propos du paysage des Engadines revisité), l'intertexte philosophique (notamment ses « rencontres » avec Schopenhauer et Kirkegaard), religieux et mystique (notamment la présence de Catherine de Sienne et de Thérèse d'Avila dans *Paulina 1880*), littéraire (sa traduction de Kipling). L'on a évoqué aussi Blanche Reverchon, sa seconde épouse, personnage énigmatique dont le rôle devrait être réexaminé, ce qui suppose une meilleure connaissance des lettres (pour la plupart inaccessibles) et des archives (importantes, mais en Suisse). Des poètes d'aujourd'hui, Heather Dohollau, Gérard Engelbach, Bernard Vargaftig ont témoigné de leur « reconnais-sance » par des lectures. Des spectacles, organisés avec le concours du Centre régional des Lettres, *Sueur de Sang* sous la direction de Monique Dorsel (Théâtre-Poème) et *Paulina* par Valérie Aubert (Théâtre en partance), ont permis une ouverture plus large à l'autre colloque ainsi qu'à un public local. Néanmoins ces travaux et ces hommages ne sauraient cacher la résistance que continue de rencontrer l'œuvre de Jouve, de telle sorte que si le romancier et critique est toujours admiré, l'on pourrait dire que le poète, lui, reste, en même temps, toujours maudit.

Ce qui, dans l'un des deux colloques suivants, consacré à **Sylvie Germain**, a paru notable, c'est, non seulement la contribution ainsi fournie à la reconnaissance d'un écrivain encore jeune, mais aussi, pour circonscrire les principales caractéristiques de l'œuvre de cette romancière, conteuse et essayiste, en matière d'esthétique, d'éthique et de spiritualité, la qualité des communications et des échanges. A cela s'est ajouté le complément de quatre soirées qui peuvent s'entendre, chacune, comme un événement. Claire Ruppli, avec son adaptation et son interprétation de *La Pleurante des rues de Prague*, a donné, par un subtil jeu d'éclairage, un spectacle tout empreint d'émotion, Yves Gourvil, avec un montage intitulé *Il s'en allait à contre-nuit*, a présenté des extraits de plusieurs

œuvres, Maflohé Passedouet a offert la création toute personnelle d'un conte multimédia élaboré d'après *l'Enfant méduse*. La dernière soirée a fait découvrir les talents musicaux de quelques-uns de celles et ceux que Sylvie Germain, venue partager ces jours de bonheur et de reconnaissance, avait réunis par sa voix.

En même temps s'est tenu le colloque **Arménie : de l'abîme aux constructions d'identité** qui visait deux objectifs : celui du pluralisme, celui de la modernité. C'est l'Arménie qui avait été choisie comme modèle de réflexion pour comprendre, depuis les traumatismes imposés par l'histoire jusqu'à l'invention des modes individuels de survie, le phénomène génocidaire dans ses répercussions psychiques et son actualité internationale. Des sujets répondant à un spectre assez large furent abordés, quant au théâtre, à l'histoire, à la psychanalyse, à la critique littéraire, à l'histoire de l'art, tandis qu'étaient présentés de récentes recherches sur les flux migratoires, des études comparatives concernant les manuels scolaires, et des textes poétiques inédits. Il faut noter aussi que les participants ont pu entrevoir l'œuvre de Sylvie Germain grâce aux spectacles inédits et, en retour, que les amateurs de cinéma des deux colloques ont pu découvrir, avec Ardavazd Péléchian et Serge Paradjanov, deux cinéastes arméniens d'importance. Enfin deux expositions ont été présentées, l'une du sculpteur Milo Dias dans l'ancienne Etable, l'autre de la plasticienne Raphaëlle Vierling dans les serres du potager. Ainsi a été fourni un état présent du phénomène Arménie, et, ce qui est majeur, a été maintenu, à son propos, un véritable lieu de paroles.

C'est avec la rencontre **Le voyage et la mémoire au XIX^e siècle** que s'est inauguré le mois de septembre. Avec elle se sont rassemblés, au-delà des seuls spécialistes, une trentaine d'universitaires et de chercheurs issus de six pays, une moitié venant des études littéraires, une moitié des études historiques, ce qui a ouvert un dialogue fécond entre les deux disciplines. L'on s'est appuyé sur des objets classiques (romans, poésies, récits, carnets de voyage, gravures, peintures, photographies, cartes), mais aussi sur des objets moins conventionnels (tatouages, ex-voto, ruines), bref, et qu'il s'agisse des grands écrivains ou d'obscurs voyageurs, sur tout ce qui a pu constituer des traces mémorielles pour ce siècle avec lequel a commencé la grande vulgarisation du voyage et le tourisme. L'approche du voyage, dont la dimension spatiale a été renouvelée par l'étude de la mémoire, a permis d'analyser sa dimension temporelle (héritage du « Grand Tour » en vogue au XVIII^e), voire régressive (obsession de l'histoire), les voyageurs du XIX^e étant bien souvent hantés par la coupure révolutionnaire. La projection de films (les étonnants courts métrages des frères Lumière, *le Hibou et la baleine* sur Nicolas Bouvier, *le Sans soleil* de Chris Marker) et l'excursion à Guernesey, où Hugo passa son exil, ont enrichi l'ailleurs de leurs illustrations diverses.

En parallèle, pendant le **colloque Mérimée**, la volonté s'imposa de faire paraître, selon des rubriques variées, les principaux traits qu'actuellement l'on retient. Quant à la connaissance, son acceptation d'une incapacité relative (d'où une vérification incessante des sources et sa mobilité de « touriste », son intérêt pour les cultures autres, son insatiable curiosité linguistique). Quant à l'insistance de la violence, une dénonciation parfois (chez un Gogol), voire la louange de son contraire, la philanthropie (chez un Tourgueniev). Quant à la politique, si Mérimée a été un familier du couple impérial, il a protesté néanmoins, tout en souhaitant une protection de l'Etat sur les objets d'art inventoriés avec rigueur, contre l'intrusion de cette activité dans l'archéologie. Il convient d'insister aussi sur la richesse des discussions qui se sont déroulées dans une atmosphère détendue, la diversité s'y montrant quelquefois avec intransigeance mais toujours dans un esprit constructif. Grâce au soutien de la Fondation de la Poste, le travail a pu être complété sur deux chapitres: la lecture de ses lettres par la comédienne Carole Bergen ; une excursion d'une journée entière sur les traces de Mérimée dans la Manche, ce qui fut l'occasion d'un accueil remarquable notamment aux abbayes de Hambye et de Lessay. Ajoutons qu'une classe de 3^{ème} du collège Anne Heurgon-Desjardins de Cerisy a pu assister, et à une conférence, et à la lecture de la lettre sur les voleurs.

Avec la semaine **Freud et le langage**, le projet semble avoir été largement tenu de nourrir, par une coopération internationale, une réflexion interdisciplinaire. En effet, on a pu compter, entre autres, venus de très nombreux pays, des linguistes, des psychanalystes, des linguistes-psychanalystes, des psychiatres, des psychologues, des orthophonistes, des anthropologues. L'on a débattu, en toute liberté, sur le langage dans ses rapports à l'inconscient, sur Freud par rapport à Saussure, Karl Abel, Lacan, Benveniste, Culioli, Jakobson, (Damourette et) Pichon. Le débat sur le langage entre psychanalystes et linguistes, censé toujours conflictuel, a su trouver, quant aux aspects théoriques et pratiques, des points d'interaction d'une grande richesse, et, cela, dans un tel climat de convivialité que l'on a regretté de voir venir la fin du colloque et que l'on a souhaité qu'un nouveau thème puisse permettre de se réunir, une fois encore, prochainement à Cerisy.

Quant au colloque **De l'étude des Sociologies rurales à la gestion du vivant : 50 ans de savoirs confrontés**, organisé avec le soutien du Conseil régional de Basse-Normandie, il s'était donné pour tâche de comprendre les mécanismes heuristiques de conception et de mise en œuvre du vivant à travers les activités agricoles, les sciences et les techniques, dans un contexte de transformation de la société française. Après avoir cadré ces transformations dans une perspective historique (avec la tenue, à l'invitation des archives départementales, d'une séance publique permettant d'admirer l'exposition *Y'a pus d'saisons*, avec également, dans l'ancienne Etable, des photographies de Christian Malon sur les *Paysans en Normandie*, avec aussi la projection de films dont *Paul dans sa vie*), les chercheurs de disciplines différentes, les prospectivistes, les enseignants, les acteurs locaux se sont interrogés sur le devenir des sociétés rurales et le rôle de la recherche dans l'élaboration de la pensée technique, sur les formes de transmission du savoir par l'intermédiaire du conseil et de la formation, sur la conception et la mise en œuvre des politiques publiques. L'on a saisi, en outre, l'occasion d'aller voir, sur le terrain, l'évolution des firmes agro-alimentaires (la coopérative d'Isigny), le rôle que peut jouer un Parc naturel régional (celui du Cotentin et du Bessin) dans les transformations de l'agriculture, et d'échanger avec les acteurs des dynamiques territoriales. Comme, en dépit des efforts, les dimensions intellectuelles et politiques qui accompagnent les processus de changement global méritent encore beaucoup de travail, l'on peut les mettre sur l'agenda du futur rendez-vous à Cerisy, en 2010.

La saison proprement dite s'est terminée avec les deux rencontres organisées par l'université de Caen.

L'une, consacrée à la **Stylistique de l'archaïsme**, abordait un sujet relativement peu exploré. Les interventions ont montré que l'archaïsme n'était pas nécessairement voué à quelque chose d'ancien, ou de dépassé. En effet bien des termes aujourd'hui à la mode sont une résurgence de mots anciens oubliés. Ce qui a été souligné aussi, c'est que l'archaïsme ne relève pas seulement du lexique et, ainsi que l'ont montré les historiens de la langue et de la littérature qu'il était valorisé ou dévalorisé selon des stratégies qui relèvent de l'image de soi, de l'identification identitaire, de la conception du temps, tout cela au cours de débats enrichissants, avec un esprit d'ouverture et dans une atmosphère détendue.

L'autre, dans le cycle sur *La Normandie médiévale*, avait pour titre **Distinction et supériorité sociale en Normandie et ailleurs**. Il a permis de réfléchir aux représentations de la société et aux définitions des hiérarchies sociales dans les textes normatifs (coutumiers) ou dans les discours sur la société (chroniques, sermons) et de confronter ces théories à celles qui sont exprimées par les actes de la pratique (les chartes), la culture matérielle (les plate-tombes médiévales) ou l'organisation de l'église (les places déterminées). La comparaison des cas normands avec ceux d'autres régions a montré l'existence de processus comparables mais aussi de nuances et de particularismes. Les étudiants ont apprécié la qualité du cadre et ont trouvé des pistes de recherche pour leurs travaux futurs. Et des liens ont été noués entre des chercheurs qui ne se connaissaient jusque-là que par le seul intermédiaire de leurs plumes.

Souhaitant que toute cette vivacité intellectuelle, en sa diversité, vous donne l'envie de revenir à Cerisy l'année prochaine, je vous remercie de votre fidèle soutien, et vous adresse, avec toute l'équipe de Cerisy, mes vœux les meilleurs pour l'année 2008.

Edith Heurgon
Directrice du CCIC



PS : Vous trouverez sous ce pli, d'une part, le reçu à usage fiscal de vos dons et cotisations à l'Association pour **l'année 2007** et, d'autre part, une affichette pour la **saison 2008**, que je vous prie de bien vouloir, en vue de mieux faire connaître nos efforts, apposer en tout lieu adéquat.